

Les douze grands dieux de l'Énéide

Godefroid DE CALLATAÏ

Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)

By the time when Vergil wrote the Aeneid, the number and identification of the Olympian Gods had long been determined. The Gods were twelve in number, collectively known as "dodekatheoi", and their names, in Latin, were: Apollo, Ceres, Diana, Iuno, Iuppiter, Mars, Mercurius, Minerva, Neptunus, Venus, Vesta and Vulcanus. Yet it may be safely assumed that no order or, as it were, logical sequence, was ever imposed for the group as a whole, so that any artist or writer in Antiquity remained free to represent or describe them in the order of his choice. This article focuses on the question of the Twelve Olympians in the Aeneid. It puts forward a method whose purpose is to examine whether each book of the poem may be said to be dominated by one particular Olympian god. This investigation comes as a complement of previous studies already published about the literary architecture of the Aeneid.

Dans le prolongement d'études portant sur divers aspects de ce que nous pourrions appeler le plan architectural de l'*Énéide*¹, il nous a paru opportun d'envisager également l'examen de la question suivante : existe-t-il une correspondance systématique entre chacun des douze chants de l'épopée virgilienne et l'un des douze grands dieux du panthéon gréco-romain ?

Les douze grands dieux de l'antiquité classique

La question des douze dieux olympiens ou « dōdekatheoi » dans la tradition classique a fait l'objet de plusieurs travaux de synthèse, parmi lesquels on

1. G. DE CALLATAÏ, « Le zodiaque de l'Énéide », *Latomus* 52, 1993, p. 318-349 ; IDEM, « Les quatre arts d'Apollon dans l'Énéide », *Latomus* 54, 1995, p. 812-821 ; IDEM, « Du chaos au cosmos : l'allégorie des éléments dans l'Énéide », *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome* 67, 1997, p. 153-197.

retiendra surtout les contributions décisives d'Otto Weinreich², d'Ernest Will³, de Gratia Berger-Doer⁴ et de Charlotte Long⁵. Ces études rassemblent l'essentiel des données littéraires et iconographiques sur le sujet. Nous n'allons pas reprendre ici l'examen de toute cette documentation, déjà rassemblée et minutieusement commentée. Toutefois, puisque notre étude est centrée sur l'*Énéide*, nous croyons nécessaire pour commencer de fixer quelques observations générales sur le cadre dans lequel cette conception des grands dieux s'est inscrite à l'époque augustéenne. Ces observations peuvent être résumées comme suit :

1. De nombreux témoignages relatifs à des coutumes d'origine républicaine, telles le *lectisternium* ou la *pompa circensis*, ainsi que l'existence, sur le Forum, d'un portique des *dei consentes*, viennent confirmer, si besoin était, qu'à Rome également un culte était rendu à une série traditionnelle de grands dieux de l'Olympe dont le nombre était invariablement douze, tout comme il l'avait été en Grèce et au Proche-Orient.

2. L'identité de ces *duodecim* latins est acquise avec une grande certitude depuis l'époque où le poète Ennius écrivait ces deux célèbres hexamètres : *Iuno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars, Mercurius, Iovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo*⁶. Évoquant le lectisterne qui suivit immédiatement la défaite de Trasimène en 217 av. J.-C., Tite-Live cite les mêmes douze noms, groupés deux à deux selon les couples suivants : 1) Jupiter et Junon ; 2) Neptune et Minerve ; 3) Mars et Vénus ; 4) Apollon et Diane ; 5) Vulcain et Vesta ; 6) Mercure et Cérès⁷.

3. La répartition symbolique des dieux de l'Olympe en douze trouve vraisemblablement sa raison d'être dans les divisions duodécimales du temps (les douze mois de l'année) et de l'espace (les douze signes du zodiaque) telles

-
2. O. WEINREICH, « Zwölfgötter », dans W. ROSCHER (éd.), *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, VI, 1924-1937, Leipzig-Berlin, col. 764-848. Ce long article est le développement d'études plus anciennes intitulées respectivement : *Lykische Zwölfgötter-Reliefs. Untersuchungen zur Geschichte des dreizehnten Gottes*, Heidelberg, 1913 ; *Triskaidekadische Studien ; Beiträge zur Geschichte der Zahlen*, Giessen, 1916.
 3. E. WILL, « Dodékathéon et Panthéon », *Bulletin de Correspondance Hellénique* 75, 1951, p. 231-246.
 4. G. BERGER-DOER, « Dodekathéoi », dans *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Zürich-Munich, 1986, III, 1, p. 646-658 (avec illustrations en III, 2, p. 507-524).
 5. C.R. LONG, *The Twelve Gods of Greece and Rome*, Leyde, 1987. Voir aussi : EADEM, « The Gods of the Months in Ancient Art », *American Journal of Archaeology* 93.4, 1989, p. 589-595.
 6. Ennius, *Ann.*, I, 62-63 (frgt XXXVII) ed. Vahlen, cité par Apulée, *De deo Socr.*, 121, 9-122 ; Martianus Capella, *de Nupt.*, I, 42.
 7. Tite-Live, *Ab Urbe cond.*, XXII, 10, 9 : *Tum lectisternium per triduum habitum (per) decemviris sacrorum curantibus. Sex pulvinaria in conspectu fuerunt : Iovi ac Iunoni unum, alterum Neptuno ac Minervae, tertium Marti ac Veneri, quartum Apollini ac Dianae, quintum Vulcano ac Vestae, sextum Mercurio et Cereri.*

qu'elles sont imposées par l'astronomie⁸. On trouve en tout cas, depuis une très haute antiquité, de nombreux exemples de correspondances systématiques entre les dieux et ces douze portions égales de temps ou d'espace, sous la forme d'une *tutela*, c'est-à-dire d'une sorte de patronage que chacun des dieux exerce sur le domaine qui lui revient⁹. Le système des dieux tutélaires de mois, déjà connu sous la dix-huitième dynastie de l'Ancienne Égypte¹⁰, est bien attesté chez les Grecs¹¹ et se trouve largement répandu dans le monde romain. Quant au patronage que ces mêmes dieux exercent parfois aussi sur les douze signes du zodiaque, c'est probablement l'antiquité latine elle-même qui en fournit les meilleurs exemples¹².

4. En revanche, aucun ordre des dieux ne semble avoir été fixé de manière invariable. La lecture de l'ensemble de la documentation sur les douze dieux révèle pourtant que deux types principaux d'arrangements auraient peut-être pu s'imposer plus largement.

Le premier type est le groupement des divinités par couples, qui tire profit de l'égalité stricte dans le nombre des dieux et des déesses, ainsi que de certaines affinités existant entre les uns et les autres sur la base du répertoire mythologique. Ainsi paraîtra-t-il sans doute naturel d'associer Jupiter et Junon, Apollon

8. Cf. O. WEINREICH, « Zwölfgötter » (comme en n. 2), col. 767 : « In der historischen Entwicklung (ob von Anfang an, schien ja ungewiß) wurde das Ansehen der 12-Zahl gesteigert durch ihre astrale Würde. 12 ist die Zahl des Tierkreises und der Jahre, die Juppiter zum umlauf durch den Tierkreis braucht ». Sur cette question, voir aussi IDEM, « Zwölfgötter, Zwölfzahl und Zwölfstaat », *Aus Unterricht und Forschung* 7, 1935, p. 319-331.
9. W. GUNDEL, « Tutela », dans *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, VII, 2, Stuttgart, 1948, col. 1603-1608.
10. C.R. LONG, *Twelve Gods* (comme en n. 5), p. 147-151 et 339-344.
11. Platon (*Leg.*, V, 745b-e et VIII, 828b-d) évoque une ville divisée en douze tribus, et un calendrier de fêtes en l'honneur des Douze Dieux (dont Pluton). Parmi les autres témoignages sur la question, le plus significatif est sans doute celui de la ville de Démétrias (Thessalie), fondée en 293 av. J.-C. par Démétrios Polyorcète, avec un calendrier dont les mois portaient les noms mêmes des douze dieux olympiens ; cf. O. WEINREICH, « Zwölfgötter » (comme en n. 2), col. 786-787 ; A. SAMUEL, *Greek and Roman Chronology. Calendars and Years in Classical Antiquity*, Munich, 1972, p. 85 ; C.R. LONG, *Twelve Gods* (comme en n. 5), p. 216-217.
12. Nous mentionnons ici quelques-uns parmi les plus importants de ces documents avec, entre parenthèses, la référence des pages qui leur sont consacrées dans C.R. LONG, *Twelve Gods* (comme en n. 5) : a) pour les sources écrites : Manilius, *Astron.*, II, 439-447 (= T 40 C, p. 109-110 et 267-270) ; Pétrone, *Cena Trim.*, 39, 5 (= T 40 D, p. 110-111 et 270) ; b) pour les témoignages iconographiques : *Menologium rusticum Colotianum* (= T 40 A et B, p. 104-107 et 267-268) ; *médailles de Pompéi* (= « Pompeii 3 », p. 32-33 et 270-272 ; fig. 82-85) ; *Ara Borghese* (= « Rome 8 », p. 37-38 et 272-273 ; fig. 96-98) ; *Autel de Gabies* (= « Gabii », p. 14-16 et 294-296 ; fig. 44-49) ; *candélabre Borghese* (= « Rome 9 », p. 38-39 et 296-298 ; fig. 99-101) ; *mosaïque d'Hellin* (= « Hellin 1 », p. 16-17 et 298-301 ; fig. 50-58) ; *Augusta Treverorum* (= « Trier 1 » » p. 8 et 324-327 ; fig. 20-29). Voir aussi H. STERN, « Les calendriers romains illustrés », *ANRW*, II, 12.2, 1981, p. 431-75.

et Diane, voire, dans un contexte plus spécifiquement romain, Mars et Vénus. Mais cet arrangement devient beaucoup plus artificiel dès qu'on tente de poursuivre l'alternance des dieux et des déesses avec les divinités restantes, comme ce fut le cas, entre autres, dans le *lectisternium* de 217.

Le second arrangement se fonde précisément sur les associations entre dieux et mois ou entre dieux et signes zodiacaux. Voyons le passage des *Astronomica* où Manilius, poète astrologue contemporain d'Auguste puis de Tibère, lie les douze dieux aux douze signes du zodiaque :

*Lanigerum Pallas, Taurum Cytherea tuetur,
formosos Phoebus Geminos ; Cyllenie, Cancrum,
Iuppiter, et cum matre deum regis ipse Leonem ;
Spicifera est Virgo Cereris fabricataque Libra
Vulcani ; pugnax Mavorti Scorpios haeret ;
venantem Diana virum, sed partis equinae,
atque angusta fovet Capricorni sidera Vesta ;
e Iovis adverso Iunonis Aquarius astrum est
agnoscitque suos Neptunus in aethere Pisces*¹³.

Les associations fournies par Manilius apparaîtront plus clairement dans le tableau suivant, où chacun des éléments évoqués par le poète figure sous son appellation usuelle :

Signes du zodiaque	Dieux
Aries (Bélier)	Minerve
Taurus (Taureau)	Vénus
Gemini (Gémeaux)	Apollon
Cancer (Cancer)	Mercure
Leo (Lion)	Jupiter (+ Cybèle)
Virgo (Vierge)	Cérès
Libra (Balance)	Vulcain
Scorpius/Scorpio (Scorpion)	Mars
Sagittarius (Sagittaire)	Diane
Capricornus (Capricorne)	Vesta
Aquarius (Verseau)	Junon
Pisces (Poissons)	Neptune

Les raisons qui ont pu conduire Manilius – ou le modèle qu'il suit – à établir ce type de correspondances entre dieux de l'Olympe et signes du zodiaque sont, pour la plupart, transparentes : le belliqueux Mars s'associe au Scorpion, l'archère Diane au Sagittaire, le forgeron Vulcain à la Balance ; Jupiter, roi des

13. Manilius, *Astron.*, II, 439-447.

dieux, domine le lion, signe royal ; Minerve, déesse des travaux de la laine, protège le Bélier ; Neptune, dieu de la mer, gouverne les Poissons ; Cérès, déesse des moissons, régit la Vierge et son Épi, etc.¹⁴ Si l'on excepte peut-être quelques rapprochements plus délicats, comme celui du Capricorne et de Vesta, ou encore la curieuse mention de Cybèle, « mère des dieux », en combinaison avec Jupiter, on aurait pu penser que ce système d'associations était suffisamment fondé pour pouvoir se maintenir à travers le temps sans véritables modifications.

Il suffit pourtant de confronter au texte de Manilius un témoignage très voisin, à savoir le calendrier (*menologium rusticum*) appelé « Cippus Colotianus »¹⁵, pour réaliser que, d'un document à l'autre, un glissement s'est opéré entre les deux listes, celle des signes et celle des dieux, avec pour conséquence qu'aucune des douze divinités ne se trouve désormais associée au signe avec lequel elle était supposée correspondre. Le glissement entre les deux listes s'explique sans difficulté. C'est, en effet, vers le milieu de chaque mois du calendrier romain qu'avait lieu l'entrée du Soleil dans les signes du zodiaque, en sorte que chaque signe s'étendait effectivement sur deux moitiés de mois et qu'un certain chevauchement entre mois et signes était dès lors rendu possible, pour ne pas dire inévitable à la longue¹⁶. Mais il faut bien voir aussi que ce décalage d'un seul signe entre les deux systèmes ruine d'un coup toutes les raisons invoquées à l'instant pour justifier telle ou telle correspondance soi-disant naturelle entre un dieu et un signe. La comparaison avec d'autres documents démontre que la succession même des dieux n'est pas invariablement établie, si bien qu'on trouve dans certains cas des associations entre dieux et signes qui sont tout autres que celles de Manilius ou du Cippus Colotianus. Ainsi, sur la base du candélabre de la Collection Borghese (= « Rome 9 »), c'est avec le Cancer que Neptune se trouve mis en correspondance.

14. Voir A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *L'astrologie grecque*, Paris, 1899 (Bruxelles, 1963 ; Aalen, 1979), p. 130-149 ; W. HÜBNER, « Manilius als Dichter und Astrologe », *ANRW*, II, 32.1, 1984, p. 237-248.

15. Sur les deux calendriers rustiques du Musée de Naples (Cippus Colotianus et Cippus Vallense), voir aussi A. DEGRASSI, *Inscriptiones Italiae*, XIII, 2, Rome, 1963, p. 284-298, n° 47 et 48.

16. Voir F. CUMONT, « Zodiacus », dans *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines*, V, Paris, s.d., p. 1054-1055 : « La possibilité d'attribuer à chaque mois un double signe a produit dans les ménologes rustiques une confusion dans la répartition des divinités : chacune de celles-ci y est rapprochée du signe qui précède dans la série celui auquel elle appartient réellement ». Confrontant les données des *Astronomica* et du Cippus Colotianus, C.R. LONG, *Twelve Gods* (comme en n. 5), tire cette importante conclusion (p. 267) : « The time span allotted to a zodiac sign and to a given month do not exactly coincide. Here the deities are assigned to one month and to two successive signs of the zodiac. It follows that originally the gods were the tutelae of the months, not the zodiac signs. This agrees with the historical sequence : in Demetrias the months were named for the Olympians ca. 293 B.C. ».

Qu'ils aient été basés sur de prétendues affinités mythologiques ou bien encore fondés sur la succession des *tutela*e ou des signes du zodiaque, on voit donc bien que ces divers arrangements reposaient sur des associations d'idées bien trop fragiles, et qui plus est incompatibles entre elles, pour qu'une liste ordonnée des divinités olympiennes ait jamais pu s'imposer au détriment des autres. Aussi pourra-t-on synthétiser la problématique qui nous occupe en affirmant que, si le nombre et l'identité des Olympiens étaient des données depuis longtemps acquises aux Romains du temps d'Auguste, chacun demeurerait libre d'évoquer les *Dodekatheoi* dans l'ordre de son choix.

Les douze divinités terrestres dans le prologue des *Géorgiques*

Curieusement, les seuls vers de Virgile qu'on cite habituellement comme ayant rapport avec la conception des douze dieux n'appartiennent pas au grand poème épique de l'*Énéide*, mais bien aux *Géorgiques*. Il s'agit du prologue même de l'œuvre¹⁷, dans lequel, à l'imitation ostensible de Varron, Virgile invoque douze divinités (ou groupes de divinités) rustiques, avant de leur adjoindre Octave-Auguste pour lui prédire l'apothéose et l'immortalité astrale. Le poète reprend d'ailleurs une bonne partie des dieux invoqués dans le prologue des *Res Rusticae*¹⁸ et décide, lui aussi, d'établir une série de six paires, qu'il cite dans l'ordre suivant : 1) le Soleil et la Lune ; 2) Liber et Cérès ; 3) les Faunes et les Dryades ; 4) Neptune et Aristée ; 5) Pan et Minerve ; 6) Triptolème et Silvain.

Ces *duodecim* – pas plus que ceux de Varron – ne correspondent aucunement à la liste des douze grands dieux du panthéon classique. On y retrouve, certes, les noms de Cérès, de Neptune et de Minerve, mais le contexte – celui d'une œuvre tout entière consacrée à la terre – nous interdit manifestement de compter ces trois divinités parmi les habitants de l'Olympe. Virgile les invoque bien plutôt comme *numina*, c'est-à-dire comme des puissances qui exercent chacune une influence particulière sur l'un des éléments de la nature que le poète s'apprête à chanter. Il faut donc comprendre que Cérès, Neptune et Minerve ne sont invoqués ici qu'en vertu des liens qui les unissent au blé, au cheval et à l'olivier respectivement. Il paraît d'ailleurs significatif, à cet égard, que le poète commence par invoquer les noms du Soleil et de la Lune, et nullement ceux d'Apollon et de Diane.

17. *Georg.*, I, 5-42.

18. Cf. Varron, *Res Rust.*, I, 5-6. Les six paires de divinités invoquées par Varron sont : 1) Jupiter et Tellus ; 2) Soleil et Lune ; 3) Cérès et Liber ; 4) Robigus et Flora ; 5) Minerve et Vénus ; 6) Lympha et Bonus Eventus. À propos de cette liste, J. HEURGON (*Varron. Économie rurale. Livre I*, Collection des Universités de France, Paris, 1978, p. 94-95) note : « Mais le caractère artificiel, et improvisé (5 dieux, 7 déesses) de la composition ressort à l'évidence : Varron invoque d'abord les divinités qui, dans l'espace, contiennent les produits de l'agriculture ; puis celles qui fournissent les cadres du calendrier ; en troisième et cinquième lieux celles qui procurent le blé et le vin, l'huile et les légumes ; entre les deux celles qui protègent les *fruges* à deux moments critiques de leur croissance ; enfin celle qui préside à l'irrigation et celle qui assure le succès de l'entreprise ».

Dans le prologue des *Res Rusticae*, Varron faisait explicitement la distinction entre ces douze dieux rustiques et les douze grands dieux honorés sur le Forum : « ... et puisque, dit-on, les dieux aident ceux qui agissent, je les invoquerai en premier lieu ; non pas, comme Homère et Ennius, les Muses, mais les douze *Dei Consentis*, et non pas cependant ceux-là, les citadins, dont les images dorées se dressent sur le Forum, six divinités masculines et autant de féminines, mais bien ces douze dieux qui sont surtout des guides pour les agriculteurs »¹⁹. Cette liste des douze *dei consentis* rustiques est, du moins sous la forme qu'il lui donne dans son prologue, une fantaisie littéraire de Varron.

La grande nouveauté de Virgile par rapport à son modèle, c'est évidemment l'adjonction à cette série de dieux agrestes du nom de César, qui se voit promettre flatteusement par le poète d'un jour siéger dans les conseils des dieux. Le morceau le plus célèbre de cette invocation est l'allusion habile par laquelle Virgile, après avoir envisagé pour Octave-Auguste d'autres formes d'apothéose, lui prédit finalement comme demeure céleste ni plus ni moins que le signe zodiacal de la Balance, tout chargé qu'il est de symbolique spécifiquement italienne et romaine²⁰.

La question des douze dieux olympiens dans l'Énéide

Voilà pour les *Géorgiques*. À la lumière des observations jusqu'ici rassemblées, nous pouvons désormais nous tourner vers l'*Énéide* et nous interroger sur la pertinence de notre question initiale, celle d'une éventuelle correspondance entre chants de l'œuvre et dieux de l'Olympe. Nous aurons l'occasion ci-dessous de nous expliquer sur la méthode que nous avons choisi d'utiliser pour analyser cette question avec un maximum d'objectivité. Nous souhaitons cependant faire précéder notre analyse de quelques remarques de bon sens à propos de l'œuvre dans son ensemble. Les lecteurs familiers de l'œuvre virgilienne nous pardonne-

19. Varron, *Res Rust.*, I, 4 : *Et quoniam, ut aiunt, dei facientes adiuvant, prius advocabo eo, nec, ut Homerus et Ennius, Musas, sed duodecim deos Consentis ; neque tamen eos urbanos, quorum imagines ad forum auratae stant, sex mares et feminae totidem, sed illos XII deos, qui maxime agricolarum duces sunt.*

20. *Georg.*, I, 33-35 : *qua locus Erigonen inter Chelasque sequentis / panditur (ipse tibi iam brachia contrahit ardens / Scorpios et caeli iusta plus parte reliquit).* Voir aussi Manilius, *Astron.*, IV, 769-777. Sur ces passages, voir : J. BAYET, « L'immortalité astrale d'Auguste ou Manilius commentateur de Virgile », *Revue des études latines* 17, 1939, p. 141-171 ; W. HÜBNER, « Das Sternbild der Waage bei den römischen Dichtern », *Antike und Abendland* 23, 1977, p. 50-63 ; A. LE BOEUFFLE, *Les noms latins d'astres et de constellations*, Paris, 1977, p. 170-173 ; J.-H. ABRY, « La Balance et le Capricorne », *Revue des études latines* 66, 1988, p. 103-112 ; G. BRUGNOLI, « Augusto e il Capricorno », dans M. CERVELLERA- D. LUIZZI (éd.), *L'astronomia a Roma nell'età Augustea*, Galatina, 1989, p. 17-31 ; G. DE CALLATAÏ, « Le zodiaque de l'Énéide » (comme en n. 1), spécialement p. 328-330 ; T. BARTON, « Augustus and Capricorn : Astrological Polyvalency and Imperial Rhetoric », *Journal of Roman Studies* 85, 1995, p. 35-36 ; G. DE CALLATAÏ, « La géographie astrologique de Manilius (*Astr.* 4, 744-817). Avec une note sur l'Énéide de Virgile », *Latomus* 60, 2001, p. 50-54.

ront de nous attarder sur des considérations qui, nous n'en doutons pas, pourront faire figure de véritables truismes à leurs yeux.

1) *L'omniprésence des dieux olympiens dans l'œuvre.* Les douze Olympiens de la série traditionnelle sont tous nommés, en toutes lettres, dans l'*Énéide*, ainsi que le confirmera déjà n'importe quel lexique du texte virgilien²¹. Il importe surtout de voir qu'ils n'y font pas l'objet d'une invocation collective, comme c'était le cas pour les divinités rustiques des *Géorgiques*, ni d'aucun autre passage isolé dans lequel le poète n'aurait fait que mentionner, comme en passant, les douze noms divins. Au contraire, c'est sur l'ensemble du poème que s'illustre l'importance de ces dieux, et l'influence déterminante qu'ils exercent, à tour de rôle ou bien collectivement, sur le déroulement de l'action ne connaît pas d'interruption²². Il faut avoir présente à l'esprit cette observation de Jacques Perret sur ce qui distingue essentiellement les dieux d'Homère et ceux de Virgile : « S'ils accroissent de leurs effectifs le nombre des combattants, on ne saurait dire que les dieux de l'*Illiade* changent grand-chose à la nature, à la qualité, à l'enjeu des combats. De là vient que la machinerie divine apparaît souvent dans l'*Illiade* comme un placage tout extérieur et qu'on serait tenté de supprimer : ni l'intelligibilité, ni l'intérêt des querelles humaines n'en serait compromis. Chez Virgile, un véritable retournement est intervenu : la querelle des hommes ne fait que refléter celle des dieux et, celle des dieux ôtée, perdrait beaucoup de son poids et de sa signification »²³.

2) *La répartition relativement régulière des rôles au long du poème.* Il n'est évidemment pas question ici de nier que certains Olympiens – tels Jupiter, Vénus et Junon – jouent dans l'*Énéide* un rôle supérieur, et même largement supérieur, à celui exercé par d'autres, comme Diane ou bien Cérès. Une fois encore, la consultation des lexiques viendra seulement confirmer, encore que d'une façon très incomplète, ce que perçoit de manière plus immédiate et beaucoup plus palpable celui qui lit l'œuvre elle-même²⁴. Mais ce que nous voulons dire ici, c'est que, eu

21. Voir M.N. WESTMORE, *Index Verborum Vergilianus*, 3^e éd., Hildesheim, 1961 ; H. MERGUET, *Lexikon zu Vergilius*, 2^e éd., Hildesheim-New York, 1969. Ces publications ont pour elle l'avantage du support papier, mais elles sont aujourd'hui largement dépassées par certains sites web qui permettent une interrogation beaucoup plus complète du lexique d'un auteur. Pour notre étude, nous avons tiré grand profit du site *Iinera electronica* de l'Université catholique de Louvain.

22. Parmi les études spécifiquement consacrées aux dieux dans l'*Énéide*, signalons principalement : C. BAILEY, *Religion in Virgil*, Oxford, 1935, p. 103-143 (« The Graeco-Roman Gods ; I. Gods with Roman Names »), p. 144-162 (« The Graeco-Roman Gods ; II. Gods with Roman and Greek Names »), p. 163-181 (« The Graeco-Roman Gods ; 3. Gods with Greek Names ») ; R. COLEMAN, « The Gods in the Aeneid », *Greece and Rome* 29, 1982, p. 143-168 ; D.C. FEENEY, *The Gods in Epic. Poets and Critics of the Classical Tradition*, Oxford, 1991, p. 129-187.

23. J. PERRET, *Virgile*, Paris, 1965, p. 131.

24. Malgré leur intérêt, les lexiques sont incapables de signaler les vers du texte – de loin, la majorité – où une référence est faite à telle ou telle divinité sans pour autant que celle-ci apparaisse nommément ou même métaphoriquement dans le texte. Ceci est d'autant

égard à ce déséquilibre des forces, les rôles des uns et des autres paraissent avoir été distribués tout au long du poème de manière somme toute harmonieuse, ainsi qu'en rend compte, précisément, la division du poème en douze chants. Ainsi par exemple le lecteur aura-t-il souvent l'occasion de constater que, dans les chants où s'exerce l'intervention ponctuelle d'une divinité « de second rang » – pensons cette fois encore à Diane – les rôles des autres Olympiens, et notamment ceux des divinités « de premier rang », auront tendance à se réduire, voire à s'estomper complètement. En outre, le lecteur pourra facilement vérifier par lui-même le bien-fondé des trois affirmations qui suivent, à savoir : a) que chaque chant de l'*Énéide* réunit un certain nombre de mentions ou de développements relatifs à des divinités de l'Olympe ; b) qu'aucun chant ne mentionne à lui seul tous les grands dieux ; c) qu'il n'y a pas non plus de chant sans la mention ni même l'intervention cruciale d'au moins un habitant de l'Olympe.

3) *Le syncrétisme entre Vesta et Cybèle.* Vesta, la plus secrète des divinités du panthéon romain, est aussi celle qui apparaît le moins dans l'*Énéide*, du moins sous ce nom. Le poète évoque bien ici ou là la présence d'une statue, d'un temple ou d'un sanctuaire consacrés à la déesse Vesta²⁵, mais il n'y a dans ces évocations rien qui puisse justifier une certaine prédominance de la déesse sur un chant particulier de l'œuvre. Il y a cependant lieu de corriger immédiatement cette vision tronquée des choses, compte tenu du syncrétisme établi à date ancienne entre, d'une part, Vesta Ops, l'antique déesse romaine personnifiant la terre et, d'autre part, la phrygienne Cybèle, la Grande Mère des Dieux déjà évoquée plus haut à propos des associations entre dieux olympiens et signes zodiacaux chez Manilius. La portée de ce syncrétisme dans l'*Énéide* a été suffisamment mise en lumière par Pierre Pouthier dans sa monographie sur Ops pour qu'il soit nécessaire de revenir en détail sur ce point²⁶. On se contera seulement de rappeler ici que le syncrétisme permet notamment d'éclairer le sens du fameux épisode au cours duquel les bateaux de Cybèle se transforment en nymphes lorsque Turnus tente d'y porter la flamme, ainsi que l'avait déjà bien vu le commentateur Servius²⁷. En conséquence, il est clair que les rôles de Vesta et de Cybèle dans l'*Énéide* sont à étudier conjointement.

plus vrai pour les développements prolongés que le poète consacre à un dieu et où, pour d'évidentes raisons, il choisit de ne pas répéter son nom de ligne en ligne.

25. Cf. *Aen.*, II, 296 (statue) ; II, 567 (temple) ; V, 744 (sanctuaire) ; IX, 259 (sanctuaire).

26. P. POUTHIER, *Ops et la conception divine de l'abondance dans la religion romaine jusqu'à la mort d'Auguste*, Paris-Rome, 1981, en particulier, p. 299-306, le chapitre consacré à « Ops, Cybèle et la symbolique virgilienne ».

27. Cf. Servius, *ad Aen.*, X, 228 : *VIGILASNE DEVM GENS AENEA VIGILA verba sunt sacrorum ; nam virgines Vestae certa die ibant ad regem sacrorum et dicebant "vigilasne rex ? Vigila". Quod Vergilius iure dat Aeneae, quasi et regi et quem ubique et pontificem et sacrorum inducit peritum.*

La mise en place d'une grille d'analyse

Entendons-nous bien. Les constatations qui précèdent sont à considérer, au mieux, comme une série d'indices nous permettant de légitimer l'objet de notre questionnement. Comme telles, elles ne constituent en rien des preuves ni même des présomptions quant à la réalité de ce que nous avons formulé à titre d'hypothèse. Pour espérer pouvoir obtenir des résultats plus probants, il n'est d'autre méthode que de passer en revue l'ensemble du texte, chant par chant, en vue d'identifier systématiquement les passages concernant tel ou tel dieu et voir ensuite si, oui ou non, certains enseignements peuvent être tirés de ce repérage. Dans son principe, on le voit, il s'agit d'une méthode extraordinairement simple. Il suffit en effet de concevoir un grand tableau de 144 cases mettant en perspective, d'une part, les douze chants de l'*Énéide* et, de l'autre, les noms des douze grands dieux du panthéon classique rangés conventionnellement par ordre alphabétique, par exemple comme ceci :

Dieu/Chant	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
Apollon												
Cérès												
Diane												
Junon												
Jupiter												
Mars												
Mercure												
Minerve												
Neptune												
Vénus												
Vesta/Cybèle												
Vulcain												

Le remplissage des cases se fait au gré de la lecture du texte, en suivant de préférence l'ordre des chants du poème lui-même pour une meilleure intelligence du récit et de ses implications. Ce « remplissage vertical » (par colonnes, du chant I au chant XII) s'avère en tout cas beaucoup plus commode que le « remplissage horizontal » (par lignes, d'Apollon à Vulcain), étant donné que ce dernier nécessiterait de « balayer » douze fois le texte dans son intégralité.

Dans la pratique, toutefois, les choses ne sont pas aussi simples. Le problème vient surtout du fait que, parmi la masse des références, il est absolument nécessaire d'effectuer un certain tri en fonction de l'importance qualitative des unes et des autres. Car il va de soi qu'on ne peut mettre sur un même plan la simple mention d'un nom divin au cours d'une généalogie et l'intervention en personne d'un dieu dans un épisode crucial du récit. Comment limiter ici la part de subjectivité inhérente à cette opération ? Et quels critères retenir pour

effectuer la sélection ? Ce sont là des difficultés réelles, nous en convenons volontiers, mais nous sommes aussi d'avis que le bon sens peut nous aider à trancher finalement de manière assez sûre. En première instance, il nous semblera pertinent de retenir comme critère de sélection la différence, toujours très apparente dans le texte, entre, d'une part, les mentions faites « en passant » (à propos d'une généalogie, d'un rite ou d'un culte local) et, d'autre part, celles qui relèvent d'au moins l'une d'entre les catégories suivantes :

- prière ou invocation à une divinité particulière
- apparition d'un dieu sous la forme d'un songe
- apparition d'un dieu « en chair et en os »
- intervention divine modifiant le cours immédiat des événements
- intervention divine modifiant le cours de l'histoire romaine
- description d'un dieu, de ses attributs, de son cortège, de son sanctuaire
- prodige ou présage en relation avec un dieu particulier

L'analyse chant par chant

Un même canevas d'analyse sera adopté pour l'ensemble des chants de l'œuvre. Nous commencerons par mentionner, sans autre indication que la numérotation des vers, les passages relatifs à chacun des douze dieux, présentés conventionnellement par ordre alphabétique. Nous confronterons ensuite ces données les unes avec les autres pour voir s'il y a lieu de mettre en évidence une certaine prééminence de l'une ou l'autre divinité sur le chant considéré.

Chant I

Passages relatifs aux douze Olympiens :

- Apollon : Aucune mention.
- Cérès : « *Ceres* » utilisé comme synonyme poétique du pain ou de la provision de blé (177 ; 701).
- Diane : Évocation de Penthésilée et des Amazones sur les murs du temple de Junon à Carthage (490-493) ; Didon s'avance vers Énée, comme Diane à la tête de ses compagnes (494-504).
- Junon : Supplications de la déesse auprès d'Éole, pour qu'il libère les Vents de la tempête sur la flotte troyenne (8-80) ; Description des scènes qui ornent le temple de Junon à Carthage, fondé par Didon d'après un présage (441-493) ; Offrandes des Troyens en l'honneur de Junon (546-547).
- Jupiter : Le dieu fixe son regard sur la Libye (223-226) ; Jupiter rassure Vénus en déroulant sous ses yeux l'avenir glorieux de sa descendance (254-296) ; Il envoie Mercure pour calmer les Carthaginois (297-304) ; Prodige de l'aigle, oiseau de Jupiter, et des douze cygnes (394-397) ; Didon invoque Jupiter (731-733).

- Mars : Mention de Mars, père de Romulus, dans la prédiction de Jupiter à Vénus (273-277).
- Mercure : Le « fils de Maia » est dépêché par Jupiter à Carthage, pour apaiser les Carthaginois (297-304).
- Minerve : Représentation de Pallas sue une scène du temple de Junon (479-482).
- Neptune : Le dieu s'oppose aux Vents d'Éole (124-141) ; Description du dieu sur son char, qui calme la tempête et ramène l'ordre, avec l'aide de Cymothoé et de Triton (142-156).
- Vénus : La déesse, inquiète, interroge Jupiter au sujet de la destinée réservée à Énée et aux Troyens (227-253) ; La déesse est rassurée par Jupiter, qui promet à toute sa descendance une destinée glorieuse (254-296) ; Vénus descend à Carthage et, sous l'apparence d'une vierge chasse-resse, vient à la rencontre d'Énée (314-324) ; Énée ne reconnaît pas sa mère et lui demande où il se trouve (325-334) ; Vénus renseigne les Troyens sur le lieu où Énée réside et leur raconte l'histoire passée de Didon (335-371) ; Énée explique à Vénus l'objet de sa mission (372-385) ; Sur la base d'un prodige, Vénus annonce à Énée que les autres vaisseaux n'ont pas fait naufrage (386-401) ; Énée reconnaît enfin sa mère, au moment où elle le dissimule, lui et ses compagnons, dans un brouillard (402-414) ; La déesse s'élève dans les airs pour regagner son temple de Paphos (415-417) ; Vénus imagine de remplacer Ascagne par son fils Cupidon (657-662) ; Elle s'adresse à l'Amour et le charge d'imiter Iule, tandis qu'elle emportera provisoirement le vrai Ascagne endormi à Cythère (663-688) ; L'Amour obéit à sa mère et rend Didon amoureuse d'Énée (689-756).
- Vesta-Cybèle : Évocation de Vesta donnant des lois (292-293).
- Vulcain : Aucune mention.

Confrontation des données :

On écartera immédiatement de la discussion les dieux Apollon, Cérès et Vulcain, qui sont absents ou bien ne font l'objet d'aucune mention significative. On pourra également considérer comme relativement négligeables les rôles joués par Diane, Mars, Minerve, Vesta et même par Mercure. Le rôle de Neptune est déjà plus significatif : c'est en personne que le dieu intervient pour calmer la tempête, ce qui lui vaut d'ailleurs d'être décrit par le poète. Mais ce rôle apparaît comme relativement limité dès lors qu'on le compare à ceux des trois divinités restantes. Première divinité nommée de l'œuvre, Junon exerce d'emblée dans ce chant un rôle d'une certaine importance, puisqu'elle est responsable de la grande tempête inaugurale de l'œuvre. Mais on remarquera aussi, d'abord, que la déesse ne déclenche pas elle-même cette tempête et, en second lieu, que son intervention s'arrête aussitôt sa requête acceptée par Éole. Jupiter est certes plus présent, mais ses interventions s'exercent,

elles aussi, de manière indirecte, si bien qu'on peut considérer le rôle du dieu suprême comme fondamentalement passif. Il en va tout autrement de Vénus qui, d'un bout à l'autre du chant, multiplie les initiatives : supplique auprès de Jupiter, mais aussi et surtout interventions en personne, prodiges et stratagèmes en tous genres entraînant une modification directe et décisive du cours des événements. Vénus est donc indubitablement la grande protagoniste du premier chant de l'*Énéide*.

Chant II

Passages relatifs aux douze Olympiens :

- Apollon : Panthus, prêtre d'Apollon, annonce la ruine de Troie (318-338).
 Cérès : Prise des Pénates, accompagnées de deux prodiges : une aigrette sur la tête d'Iule et une étoile filante dans le ciel (671-704) ; Évocation concomitante du temple sacré de Cérès, où doivent se rassembler Énée, Anchise portant les Pénates, et tous les survivants après la prise de Troie (705-720) ; Nouvelle évocation du temple de Cérès comme lieu unique de rassemblement pour Énée, Anchise et les Pénates, et tous les rescapés au nombre desquels seule manque Créuse (741-751).
 Diane : Aucune mention.
 Junon : La déesse aide les Grecs à Troie (612-614).
 Jupiter : Le dieu assiste les Grecs à Troie (617-618) ; Jupiter confirme par des prodiges célestes le présage entourant Iule (687-700).
 Mars : Aucune mention.
 Mercure : Aucune mention.
 Minerve : Le Cheval de Troie, construit sous l'inspiration de Pallas (13-17) pour être offert à la vierge Minerve (31) ; Le traître Sinon évoque le rapt du Palladium, image sainte de la déesse, et prétend que le cheval est une offrande à Minerve, en réparation de ce crime (160-194) ; Les serpents qui étouffent Laocoon et ses fils retournent vers le sanctuaire de la Tritonienne (225-227) ; Les Troyens sont d'avis d'introduire le Cheval dans le temple de la déesse et de supplier celle-ci (232-233) ; Cassandre est tirée hors du sanctuaire de Minerve (403-406) ; La Tritonienne Pallas aide les Grecs à Troie (615-616).
 Neptune : Laocoon, désigné par le sort comme prêtre de Neptune, immole un taureau (201-202) ; Neptune aide les Grecs à Troie (610-612).
 Vénus : Vénus apparaît à Énée pour calmer sa colère envers Hélène et expliquer que les dieux sont seuls responsables de la chute de Troie (588-623).
 Vesta-Cybèle : Énée aperçoit en songe Hector, couvert de blessures, qui lui confie les Pénates et lui apporte Vesta, avec ses bandelettes et son feu éternel (289-297) ; Hélène devant le temple de Vesta (567-574).
 Vulcain : Aucune mention.

Confrontation des données :

Diane, Mars, Mercure et Vulcain peuvent être écartés immédiatement. Apollon et Neptune n'interviennent que dans des épisodes relativement secondaires du récit. Cela est vrai également – et la chose mérite sans doute d'être notée avec plus d'insistance – pour des divinités d'ordinaire aussi présentes dans l'œuvre que Junon, Jupiter et Vénus. Des trois déesses restantes, à savoir Vesta, Cérès et Minerve, c'est cette dernière qui est évoquée le plus souvent et qui apparaît aussi, incontestablement, comme la divinité la plus active du chant. C'est elle, en effet, qui accompagne les Grecs dans la plupart de leurs entreprises pour conquérir la cité troyenne, notamment lors de l'épisode fameux du Cheval. Mais sans doute convient-il de se montrer prudent dans l'analyse de telles données. Car l'on doit tout de même bien faire remarquer que, si importants que soient ces divers témoignages concernant Pallas/Minerve, aucun d'entre eux ne saurait être comparé, pour ce qui est de la charge émotionnelle comme de la portée symbolique, avec l'épisode de la prise des Pénates, sur lequel s'achève le chant. Un songe prémonitoire, dans la première moitié du livre, paraissait devoir lier la prise de ces Pénates à Vesta, déesse du foyer. Mais c'est en réalité sous les auspices de Cérès que cet épisode-clé de l'œuvre est envisagé, la traditionnelle gardienne des provisions se voyant alors confier de manière exclusive le soin de veiller sur les semences de la nouvelle Troie. On s'abstiendra provisoirement de vouloir trancher entre Minerve et Cérès la question de la prééminence sur le chant II.

Chant III

Passages relatifs aux douze Olympiens :

- Apollon : Escalade à Délos, fixée en mer par Apollon, et prophétie du dieu (69-101) ; Les Pénates apparaissent et parlent au nom d'Apollon (147-191) ; Les Harpyes parlent au nom d'Apollon (225-257) ; Passage par le temple de Leucate, préfigurant Actium (274-288) ; Longue prophétie d'Hélénus, devin apollinien, qui annonce la Sibylle (294-505).
- Cérès : Aucune mention.
- Diane : Aucune mention.
- Junon : Hélénus conseille à Énée d'implorer Junon (436-440).
- Jupiter : Aucune mention.
- Mars : Escalade en Thrace, terre de Mars (13-16) ; Prière à Mars Gradivus (34-36).
- Mercure : Aucune mention.
- Minerve : Arrivée des Troyens en Italie et apparition du temple de Minerve (521-536) ; Présage des chevaux qu'Anchise interprète comme l'espoir de la paix et prière des Troyens à la sainte divinité de Pallas aux armes sonores, qui est la première à les accueillir (537-545).
- Neptune : Troie bâtie par Neptune (3) ; Délos chère à Neptune (74).

Vénus : Aucune mention.
 Vesta-Cybèle : Aucune mention.
 Vulcain : Aucune mention.

Confrontation des données :

On notera tout d'abord le nombre élevé d'Olympiens ne faisant pas l'objet de la moindre mention au cours de ce chant : Cérès, Diane, Mercure, Vesta-Cybèle et Vulcain, mais aussi Jupiter et Vénus, ce qui est peut-être plus inattendu. Sur les cinq divinités restantes, trois sont mentionnées de manière beaucoup trop marginale pour pouvoir être prises sérieusement en considération ; ce sont Junon, Mars et Neptune. Le choix se réduit donc d'emblée à deux d'entre les habitants de l'Olympe, à savoir Apollon et Minerve respectivement. Apollon a pour lui, sans conteste, le nombre et l'ampleur des passages. Minerve a pour elle la résonance toute particulière de l'épisode qui la voit intervenir et se métamorphoser radicalement : de déesse entièrement acquise à la cause de l'ennemi grec, Minerve apparaît tout à coup favorable à la destinée des Troyens, au moment même où ceux-ci touchent pour la première fois la « *terra hospita* » d'Italie. Nous nous retrouvons donc pratiquement dans la même situation qu'au chant précédent. Cette fois encore, la prudence nous invite à ne pas décider trop vite entre les deux divinités restantes.

Chant IV

Passages relatifs aux douze Olympiens :

Apollon : Comparaison avec Apollon d'Énée partant à la chasse (143-150).
 Cérès : Sacrifice, entre autres divinités, à Cérès législatrice (57-58).
 Diane : Aucune mention.
 Junon : Stratagème de Junon (et de Vénus) pour réunir Didon et Énée sous la grotte (90-128) ; Junon et Tellus donnent le signal, lorsque Énée et Didon arrivent dans la grotte (166-167) ; Junon dépêche Iris pour abrèger les souffrances de Didon mourante (693-705).
 Jupiter : Iarbas implore le secours de Jupiter (198-218) ; En réponse à ces prières, Jupiter dépêche Mercure, pour rappeler à Énée sa mission et l'ordre de l'Olympe (219-238).
 Mars : Aucune mention.
 Mercure : Le dieu est chargé par Jupiter de descendre à Carthage pour rappeler à Énée sa mission (222-237) ; Description du dieu qui se prépare à partir (238-244) ; Mercure vole et se pose d'abord sur son aïeul Atlas (245-255) ; Le dieu quitte Atlas et trouve Énée qui s'attarde à Carthage (256-264) ; Mercure fait part à Énée de l'ordre de Jupiter, puis disparaît sous forme de vapeur (265-278) ; Énée, terrifié par l'apparition du dieu, se décide à fuir (279-282) ; Description de Mercure, qui réapparaît, en songe, à Énée (553-559) ; Nouveaux reproches du dieu à Énée, puis disparition de Mercure dans la nuit (560-570).

Minerve : Aucune mention.

Neptune : Aucune mention.

Vénus : Stratagème de Vénus (et de Junon) pour réunir Énée et Didon sous la grotte (90-128).

Vesta-Cybèle : Aucune mention.

Vulcain : Aucune mention.

Confrontation des données :

La sélection s'opère dans ce chant avec beaucoup de facilité. Six dieux sont absents : Diane, Mars, Minerve, Neptune, Vesta-Cybèle et Vulcain. Cérès n'est mentionnée qu'en passant. Apollon fait l'objet d'une brève comparaison. Jupiter et Vénus n'interviennent que de manière ponctuelle. Junon est un peu plus entreprenante, sans qu'on puisse cependant considérer ses interventions comme déterminantes. Reste, en définitive, le seul Mercure, qui semble quant à lui profiter pleinement de ce champ laissé libre par les autres Olympiens. Descriptions détaillées du dieu et de ses attributs, évocations prolongées de sa mission, de ses déplacements, de ses rencontres avec le héros, des prodiges qu'il réalise : c'est presque l'arsenal entier des moyens littéraires qui est ici mis à contribution pour magnifier le rôle du dieu messager dans ce chant. Mercure est, sans le moindre doute possible, la grande figure olympienne du chant IV.

Chant V

Passages relatifs aux douze Olympiens :

Apollon : Aucune mention.

Cérès : Aucune mention.

Diane : Aucune mention.

Junon : La déesse envoie Iris porter l'incendie dans la flotte des Troyens, sous la forme de Béroé (604-663).

Jupiter : Énée interprète le prodige de la flèche enflammée d'Aceste comme un signe du roi de l'Olympe (533-538) ; Répondant à la prière d'Énée, Jupiter fait éclater un orage pour éteindre l'incendie allumé dans la flotte troyenne (685-699).

Mars : Aucune mention.

Mercure : Aucune mention.

Minerve : Le devin Nautès, inspiré par la Tritonienne Pallas, suggère à Énée de ne prendre avec lui qu'une partie des hommes (704-718 ; 728-729).

Neptune : Le pilote Palinure implore Neptune, qui pousse la flotte troyenne vers la Sicile (8-34) ; Cloanthe prie les dieux de la mer et ceux-ci poussent son bateau pour lui donner la victoire (232-243) ; Énée offre à Nisus un bouclier détaché par les Grecs des portes sacrées de Neptune (357-360) ; Iris, sous la forme de Béroé, prétend que l'incendie des vaisseaux est réclamé par Neptune lui-même (638-640) ; Vénus,

inquiète, s'adresse à Neptune pour lui demander d'accorder une fin de traversée sans encombre pour Énée et ses compagnons (779-798) ; Neptune rassure Vénus et lui promet ce qu'elle a demandé (799-813) ; Il annonce pourtant qu'un homme devra payer de sa vie le salut des autres (814-815) ; Description du dieu sur son char et de tout son cortège de figures très diverses (816-826) ; Palinure est endormi contre son gré par le dieu du Sommeil, puis jeté dans la mer (835-861) ; La flotte continue de suivre une route sûre, selon la promesse de Neptune (862-863).

Vénus : Fondation d'un temple de Vénus à Éryx (759-761) ; Vénus, inquiète, demande à Neptune d'assurer une traversée sans encombre aux Troyens (779-798).

Vesta-Cybèle : Énée se prosterne devant le sanctuaire de Vesta (743-745).

Vulcain : Aucune mention.

Confrontation des données :

Le chant V nous offre une situation comparable, par sa limpidité, à celle du chant précédent. À nouveau, on note pour commencer l'absence de la moitié des dieux, en l'occurrence : Apollon, Cérès, Diane, Mars, Mercure et Vulcain. De même, on note une fois encore la relative discrétion de la plupart des autres Olympiens. Minerve et Vesta-Cybèle sont citées en passant. Junon, Jupiter et Vénus sont tous trois présents dans le chant, mais leurs interventions respectives sont limitées et, il faut bien le dire, sans grande conséquence sur le récit pris dans son ensemble. Cette fois, c'est à Neptune qu'il revient de pouvoir se mettre en évidence. Rien ne semble manquer, ici non plus, pour souligner la prédominance quasi absolue du dieu sur le chant, depuis l'invocation liminaire du héros Palinure jusqu'à l'accomplissement final de la promesse faite par Neptune à Vénus, avec au passage la gamme entière des éléments permettant de décrire le dieu, ses attributs, son entourage et sa souveraineté sans partage sur l'élément marin.

Chant VI

Passages relatifs aux douze Olympiens :

Apollon : Description du temple d'Apollon, de l'antre de la Sibylle de Cumès (9-44) ; Description de la prise de possession de la Sibylle par le dieu (45-51) ; Promesse par Énée d'un temple et de fêtes en l'honneur de Phébus, une fois sa mission terminée (69-70) ; La Sibylle commence à prophétiser (77-101) ; Évocation par la Sibylle de Misène, le héros musicien qu'il faut ensevelir, et autres révélations de la prêtresse inspirée par Apollon dans son antre prophétique (124-235) ; Catabase initiatique, en compagnie de la Sibylle et d'Anchise, jusqu'aux Champs-Élysées, réservés à ceux qui se sont montrés dignes d'Apollon (tout le reste du chant).

- Cérès : Polybætès, prêtre de Cérès (484).
Diane : La Sibylle est présentée comme prêtresse de Phébus et d'Hécate (35) ; Énée promet un temple à Phébus et à Trivia (69-70) ; Offrandes de la Sibylle à Hécate avant de descendre aux enfers (247).
Junon : Épisode du rameau d'or, consacré à Junon (136-148).
Jupiter : Aucune mention.
Mars : Aucune mention.
Mercure : Évocation par Anchise du « dieu psychopompe » (748-751).
Minerve : Aucune mention.
Neptune : Aucune mention.
Vénus : Les deux colombes de Vénus indiquent le chemin du rameau d'or à Énée (190-204).
Vesta-Cybèle : Aucune mention.
Vulcain : Aucune mention.

Confrontation des données :

Le processus de décantation s'accomplit ici avec une clarté sans doute incomparable, onze d'entre les Olympiens s'effaçant soit totalement (Jupiter, Mars, Minerve, Neptune, Vesta-Cybèle et Vulcain) soit presque totalement (Cérès, Diane, Junon, Mercure et Vénus) au profit du douzième, Phébus-Apollon, dont on peut réellement dire que la domination sur l'ensemble du chant est absolue. On se bornera à ajouter qu'il pourrait difficilement en aller autrement pour un chant dont les références pythagoriciennes sont à ce point évidentes.

Chant VII

Passages relatifs aux douze Olympiens :

- Apollon : Rivages de Circé, fille du Soleil (5-24) ; Prodige du laurier dans le palais de Latinus (59-70).
Cérès : Les gâteaux de Cérès dans l'épisode de la « manducation des tables », et invocation d'Énée aux Pénates de Troie (113-122).
Diane : Histoire d'Hippolyte-Virbius, protégé par Trivia, et du temple secourable de Diane (761-782).
Junon : Colère de Junon, qui jure de pouvoir retarder les destins (286-322) ; Junon fait sortir des enfers la Furie Allecto et prie le monstre de provoquer la guerre (323-340) ; Allecto, sous la forme d'un serpent, enflamme Amata, qui se déchaîne comme une bacchante (341-405) ; sous les traits de Calybe, le monstre se rend chez Turnus, qu'il finit par enflammer en enfonçant dans sa poitrine des brandons fumants (406-474) ; Allecto court chez les Troyens, et provoque les premiers combats en dirigeant la flèche d'Ascagne vers le cerf de Silvia (475-510) ; Ayant enflammé les deux armées, la déesse des enfers remonte annoncer à Junon qu'elle tient les causes de la guerre, puis elle s'en va réintégrer le séjour infernal en plongeant dans un gouffre (511-

571) ; Junon excite elle-même Turnus au combat (572-600) ; Junon en personne descend du ciel pour ouvrir les portes du temple de Janus – les portes de la guerre – que Latinus s'était abstenu de toucher (601-622).

Jupiter : Le dieu inspire l'idée du festin au cours duquel les Troyens « mangent leurs tables » (107-134) ; Il confirme l'importance de cet épisode par des prodiges célestes (141-145).

Mars : Aucune mention.

Mercure : Aucune mention.

Minerve : Aucune mention.

Neptune : Le dieu écarte la flotte troyenne des rivages de Circé (21-24) ; Messapus, fils de Neptune et dompteur de chevaux (691).

Vénus : Aucune mention.

Vesta-Cybèle : Aucune mention.

Vulcain : Caeculus, fils de Vulcain (678-681).

Confrontation des données :

Sont absents du chant les cinq divinités suivantes : Mars, Mercure, Minerve, Vénus et Vesta-Cybèle. On peut tenir pour négligeables les passages qui concernent Apollon et Vulcain. Les interventions de Diane et de Neptune sont limitées et relativement périphériques. Plus significatif, assurément, est l'épisode de la manducation des tables, qui fait intervenir à la fois Cérès – associée une fois encore aux Pénates – et Jupiter, mais on ne peut certainement pas considérer cet épisode comme le moment fort du chant. En définitive, c'est une fois de plus à une divinité unique, en l'occurrence à l'irascible Junon, qu'il revient de peser de tout son poids sur le chant. On pourra remarquer la progression par degrés du processus : la colère tout d'abord, les interventions médiatisées ensuite, enfin l'ouverture des portes de la guerre par la déesse elle-même.

Chant VIII

Passages relatifs aux douze Olympiens :

Apollon : Évocation, sur le Bouclier d'Énée, de l'Apollon d'Actium (704-706) et du temple de Phébus lors des triomphes d'Auguste (720).

Cérès : Aucune mention.

Diane : Aucune mention.

Junon : Énée sacrifie à Junon la truie et ses petits (81-85).

Jupiter : Selon les Arcadiens, Jupiter habitait autrefois le Capitole (347-354) ; Fabrication par Vulcain d'un foudre pour Jupiter (426-430).

Mars : Fabrication par Vulcain d'un char pour Mars (434-435) ; Représentation, sur le Bouclier d'Énée, de la louve et des jumeaux (630-634) ; Représentation, sur le Bouclier d'Énée, de Mavors et d'une partie de son cortège à Actium (700-703).

- Mercur** : Mention du fils de Maia pour expliquer la parenté d'Évandre et d'Énée.
- Minerve** : Évocation des travaux de Minerve (407-413) ; Fabrication par Vulcain d'une égide pour Pallas (435-438) ; Représentation, sur le Bouclier d'Énée, de Minerve à Actium (699).
- Neptune** : Représentation, sur le Bouclier d'Énée, de Neptune à Actium (699).
- Vénus** : Vénus inquiète s'adresse à son mari Vulcain et répand en lui l'amour pour qu'il façonne des armes pour Énée (369-406) ; Vénus lance un signe céleste à Énée et Achate (520-527) ; Énée reconnaît les armes que sa mère lui avait promises (528-536) ; Vénus descend du ciel et apporte les armes à son fils (608-616) ; Représentation, sur le Bouclier d'Énée, de Vénus à Actium (699).
- Vesta-Cybèle** : Aucune mention.
- Vulcain** : Le monstre Cacus, fils de Vulcain (198) ; Vénus s'adresse à Vulcain pour qu'il façonne les armes d'Énée (369-386) ; Vulcain cède à son épouse, qui répand en lui l'amour (387-393) ; Vulcain lui promet qu'elle obtiendra de lui tout ce qu'elle voudra (394-406) ; Vulcain se rend dans sa demeure terrestre, la Vulcanie (416-423) ; Description de l'antré de Vulcain, des Cyclopes et des ouvrages qu'ils sont occupés à forger (424-438) ; Vulcain ordonne aux Cyclopes de tout interrompre pour fabriquer les armes d'Énée (439-443) ; Description de la fabrication du bouclier (443-453) ; Mention des armes de Vulcain (534-536) ; Vénus apporte les armes fabriquées par son époux (612-614) ; Description des scènes gravées sur le bouclier par l'ignipotent, qui préfigurent toute l'histoire romaine jusqu'à Auguste (626-728) ; Énée charge sur son épaule le bouclier de Vulcain (729-731).

Confrontation des données :

Rares sont les Olympiens ne faisant l'objet d'aucune espèce de référence au cours de ce chant ; ce sont Cérès, Diane et Vesta-Cybèle seulement. Ceci étant, plusieurs autres dieux, comme Apollon, Neptune, Mars ou encore Minerve, ne sont évoqués que dans le cadre de la description des armes du héros Énée, et notamment de son bouclier – assurément la plus célèbre *ecphrasis* de l'œuvre. Ce qui, en dehors de ces attestations, concerne Junon, Jupiter et Mercure, n'a guère plus de portée. Le rôle échu dans ce chant à Vénus est déjà plus appréciable, mais l'on voit aussi immédiatement qu'il est tout entier corrélé et, pour ainsi dire, assujéti à celui de son époux, l'ignipotent Vulcain. On voudra bien considérer le nombre et l'importance des passages qui sont consacrés à ce dernier comme suffisamment éloquents pour conclure que Vulcain est le dieu majeur du Chant VIII.

Chant IX

Passages relatifs aux douze Olympiens :

- Apollon : Intervention en personne du dieu pour interdire à Ascagne d'aller plus loin dans l'utilisation de l'arc (638-663).
- Cérès : Aucune mention.
- Diane : Un rayon de Lune trahit Euryale (371-374) ; Prière de Nisus à Luna (402-409).
- Junon : La déesse envoie Iris vers Turnus, qui y reconnaît un présage (1-24) ; La déesse détourne le trait que Pandarus destinait à Turnus (745-746) ; Iris, envoyée par Jupiter, ordonne à Junon de ne plus soutenir Turnus (801-805).
- Jupiter : Le dieu permet la transformation des bateaux de Cybèle en nymphes et jure par le Styx (80-106) ; Prière à Jupiter d'Ascagne, qui veut tuer Rémulus, et réponse favorable de Jupiter qui tonne dans le ciel (621-631) ; Bois consacré à Jupiter (673) ; Jupiter envoie Iris à Junon, pour l'empêcher de soutenir Turnus (801-805).
- Mars : Aucune mention.
- Mercure : Aucune mention.
- Minerve : Évocation du Palladium (150-152).
- Neptune : Messapus, fils de Neptune et dompteur de chevaux (523).
- Vénus : Aucune mention.
- Vesta-Cybèle : Lorsque Turnus veut incendier la flotte d'Énée, Cybèle s'adresse à Jupiter pour qu'il rende invulnérable les bateaux des Troyens, faits des bois qui lui sont consacrés (80-92) ; Jupiter promet en réponse qu'il les transformera en nymphes de la mer (93-103) ; La promesse se réalise et, sur l'ordre de la Mère des dieux, les bateaux plongent et reparaissent miraculeusement sous la forme de nymphes (107-122) ; Nisus atteste le sanctuaire de Vesta (259-260) ; Description des rites accompagnant le culte de Cybèle (614-620).
- Vulcain : Mention des armes du dieu (148-150).

Confrontation des données :

On peut écarter d'emblée de notre analyse les dieux Cérès, Mars, Mercure et Vénus, qui sont absents du chant. On fera de même avec Minerve, Neptune et Vulcain, qui ne font l'objet que d'une seule mention chacun, et encore de manière indirecte. Sous les traits de Luna, la déesse Diane est évoquée à deux reprises, mais on ne peut dire pour autant que son rôle ait une réelle portée. Comme souvent, Junon et Jupiter figurent parmi les divinités les plus présentes du chant. Rien, toutefois, ne permet de considérer leurs interventions comme absolument décisives. Trancher entre les deux divinités restantes, à savoir Apollon et Vesta-Cybèle, s'avère à première vue plus délicat, mais nous pensons quand même qu'une différence de degré peut être établie entre leurs rôles respectifs. D'un côté, on signale l'intervention « en personne » – il est

vrai, la seule de toute l'œuvre – du dieu Apollon. De l'autre, on note le prodige des bateaux de Cybèle métamorphosés en nymphes. La portée symbolique comme l'incidence directe de ce dernier épisode sur le cours des événements paraissent devoir faire pencher la balance en faveur de Vesta-Cybèle plutôt que d'Apollon. À l'appui d'un tel choix, on voudra bien aussi tenir compte de l'évocation des rites du culte de Cybèle, elle aussi unique dans l'ensemble de l'œuvre.

Chant X

Passages relatifs aux douze Olympiens :

- Apollon : Statue du dieu sur le bateau d'Abas (170-171) ; Hémonide, prêtre de Phébus et de Trivia (537) ; Prière d'Énée à Apollon (et Jupiter) (875-876).
- Cérès : Aucune mention.
- Diane : Hémonide, prêtre de Phébus et de Trivia (537).
- Junon : Discours de Junon devant Jupiter et l'assemblée des dieux (62-99) ; Pour éloigner Turnus du champ de bataille, Junon descend du ciel et fabrique une image trompeuse d'Énée (633-660) ; Junon empêche Turnus de se suicider ou de réintégrer les combats et le fait aborder à la ville de son père Daunus (681-688).
- Jupiter : Le maître des dieux convoque la grande assemblée divine (1-16) ; Vénus adresse à Jupiter son discours, en le suppliant de pouvoir épargner Ascagne (16-62) ; En réponse aux discours opposés de Vénus et de Junon, Jupiter prononce un discours solennel par lequel il fait savoir son intention de s'en remettre désormais aux destins (100-113) ; Le maître des dieux jure par le Styx (113-117) ; Jupiter empêche le combat entre Pallas et Lausus (433-438) ; Jupiter console Hercule de ne pas pouvoir aider Pallas (464-472) ; Jupiter permet à Junon de protéger temporairement Turnus (606-632) ; Mézence combat sous l'inspiration de Jupiter (689 ; 742-744) ; Évocation du palais de Jupiter (748-761) ; Prière d'Énée à Jupiter (et Apollon) (875-876).
- Mars : Hémonide, trophée pour Mars Gradivus (537-542).
- Mercure : Aucune mention.
- Minerve : Aucune mention.
- Neptune : Messapus, fils de Neptune (353-354).
- Vénus : Vénus adresse un discours devant Jupiter et l'assemblée des dieux (16-62) ; Vénus détourne certains traits lancés contre Énée (331-332).
- Vesta-Cybèle : Énée retrouve en mer les nymphes de Cybèle qui avaient été ses bateaux (215-224) ; Cymodocée lui prédit les défaites futures des Rutules puis les navires sont miraculeusement poussés (225-245) ; Énée adresse une prière à la Mère des dieux (246-255).

Vulcain : Mention des armes de l'Ignipotent (242-243) ; Évocation du feu comme de l'armée de Vulcain (405-411) ; Caeculus, fils de Vulcain (543-544).

Confrontation des données :

Aucune mention de Cérès, Mercure et Minerve. Mentions négligeables de Diane, Mars et Neptune. Apollon et Vulcain sont évoqués un peu plus fréquemment, mais de manière toujours indirecte. Vesta-Cybèle joue un rôle déjà plus significatif, mais l'épisode apparaît surtout comme le prolongement de celui, autrement plus crucial, du chant précédent. Le chant X est celui de la grande assemblée des dieux, au premier rang desquels il n'est guère surprenant de trouver les trois divinités les plus présentes et actives de l'œuvre entière, à savoir : Junon, Vénus et Jupiter. Mais si l'on assiste ici à une sorte d'équilibre entre les rôles opposés des deux premières, il est évident que c'est surtout le rôle du maître de l'Olympe lui-même, dans sa qualité d'arbitre suprême, qui est magnifié tout au long de ce chant. On considérera par conséquent que Jupiter a une prédominance nette sur le chant X.

Chant XI

Passages relatifs aux douze Olympiens :

Apollon : Prière d'Arruns à l'Apollon du Soracte (785-793) ; Le dieu l'exauce à moitié (794-798).

Cérès : Aucune mention.

Diane : La déesse raconte à Opis l'histoire de la petite enfance de Camille, comment alors la petite archère fut consacrée par son père Métabus au culte éternel de Diane (532-584) ; Diane confie à Opis ses armes et charge sa messagère de venger le futur meurtre de Camille (584-594) ; descente de la messagère Opis (595-596) ; description de Camille et des autres Amazones (648-663) ; selon les instructions de Diane, Opis venge Camille, abattue par Arruns, puis remonte dans l'Olympe (836-867).

Junon : Aucune mention.

Jupiter : Jupiter excite l'ardeur de Tarchon au combat (725-728).

Mars : Mézence, trophée pour Mars Bellipotens (5-11).

Mercure : Aucune mention.

Minerve : Évocation par Diomède de la triste constellation de Minerve (259-260) ; Montée d'Amata et de Lavinia vers le temple et la citadelle de Pallas, et prière de l'ensemble des femmes à la vierge Tritonienne (477-485).

Neptune : Messapus, fils de Neptune et dompteur de chevaux (128).

Vénus : Aucune mention.

Vesta-Cybèle : Description de Chlorée, prêtre de Cybèle, que Camille poursuit avidement du regard (768-777).

Vulcain : Mention des armes de Vulcain (438-440).

Confrontation des données :

À l'image de certains autres chants, le chant XI voit le rôle de la plupart des Olympiens se réduire à très peu de chose. Cérès, Junon, Mercure et Vénus ne sont pas même mentionnés. Apollon, Jupiter, Minerve, Vesta-Cybèle et Vulcain font chacun l'objet de brèves évocations, sans implication notable sur le cours des événements. Cette fois, c'est à Diane qu'il revient d'exercer, de manière presque exclusive, le contrôle de l'Olympe sur les événements décrits par le poète, à commencer par l'histoire de Camille, reine des Volsques, le personnage emblématique du chant.

Chant XII

Passages relatifs aux douze Olympiens :

Apollon : Comparaison de Latinus avec le char du Soleil (161-164) ; Le médecin Iapyx, le mortel le plus cher à Phébus, incapable de soigner la blessure d'Énée (391-406).

Cérès : Aucune mention.

Diane : Comparaison de Turnus avec le char de la Lune (164-165).

Junon : La déesse s'adresse à la nymphe Juturne, sœur de Turnus, pour qu'elle vienne en aide à son frère (134-160) ; Énée invoque Junon, entre autres divinités (178) ; Junon renonce enfin à sa colère (807-828).

Jupiter : Énée invoque Jupiter, entre autres divinités (178) ; Prodige de l'aigle de Jupiter (247-250) ; Énée prend Jupiter à témoin (496) ; Mention de Jupiter (503-504) ; Énée pense que Jupiter favorise les siens (565) ; Jupiter, arbitre du duel (725-727) ; Jupiter demande à Junon de calmer sa colère (791-804) ; Jupiter rassure Junon (829-840) ; Jupiter envoie une Furie pour aveugler Juturne (843-886) ; Turnus voit en Jupiter son ennemi (894-895).

Mars : Les Latins sont brisés sous les coups de Mars (1-2) ; Mars enflamme Énée pour le combat singulier (107-109) ; Mars enflamme les armées troyenne et tyrrhénienne (122-125) ; Énée invoque Mars, entre autres divinités (179) ; Comparaison de Turnus avec le Mars de Thrace ; et description du dieu avec son bouclier, ses chevaux et son cortège (331-340) ; Énée est rempli de la fureur de Mars (497) ; Mars désigne le duel final (710-712 ; 788-790).

Mercure : Aucune mention.

Minerve : Aucune mention.

Neptune : Aucune mention.

Vénus : Voyant Iapyx incapable de guérir la blessure d'Énée, Vénus va cueillir le dictame puis, entourée d'un nuage, apporte le remède qui permettra la guérison (411-419) ; Vénus inspire à Énée l'intention d'attaquer (554-556) ; Vénus arrache elle-même le javelot d'Énée fiché dans la souche (786-787).

Vesta-Cybèle : Aucune mention.

Vulcain : Aucune mention.

Confrontation des données :

Le dernier chant de l'*Énéide* voit lui aussi le retrait d'un grand nombre de divinités. Cérès, Mercure, Minerve, Neptune, Vesta-Cybèle et Vulcain sont absents. Diane, sous les traits de Luna, fait l'objet d'une comparaison sans grande portée. Une comparaison du même genre concerne Apollon, pour lequel il faut ajouter le lien qui l'unit au médecin Iapyx. Jupiter, Vénus et Junon trouvent ici une dernière occasion d'influencer, directement ou indirectement, le cours des événements, et l'on peut même dire que chacune des trois divinités contribuent de façon significative à cette intervention générale de l'Olympe dans les affaires humaines. Cependant, il apparaît qu'aucune d'entre ces divinités n'exerce sur ce chant un rôle comparable à celui qu'assume Mars, le dieu de la guerre, qui est mentionné dès le premier vers et qui enflamme tour à tour les divers combattants, jusqu'au duel final entre Énée et Turnus. La description détaillée du dieu, avec ses armes et son cortège, n'a d'ailleurs pas d'équivalent.

Synthèse des résultats acquis

L'analyse chant par chant nous a permis d'aboutir à certains résultats intéressants que nous pouvons synthétiser comme suit :

1) Pour chaque chant, il a toujours été aisé d'écarter d'emblée un certain nombre de divinités, parce que celles-ci n'y jouent aucun rôle ou bien alors un rôle tout à fait marginal.

2) Pour la plupart des chants, la comparaison des données relatives aux divinités restantes a fait apparaître la prédominance marquée d'une divinité unique au détriment de toutes les autres. Ce fut le cas pour les chants I (Vénus), IV (Mercure), V (Neptune), VI (Apollon), VII (Junon), VIII (Vulcain), IX (Vesta-Cybèle), X (Jupiter), XI (Diane) et XII (Mars), soit dix des douze chants de l'*Énéide*. Pour deux chants seulement, il nous est apparu préférable de ne pas trancher prématurément, car une certaine hésitation nous semblait toujours possible à ce stade entre Cérès et Minerve (au chant II) d'une part et, d'autre part, entre cette même Minerve et Apollon (au chant III).

3) La mise en perspective des douze chants l'un par rapport à l'autre a confirmé l'impression, évoquée plus haut, qu'une distribution régulière des rôles divins existe au sein de l'œuvre. Compte tenu des points d'hésitations existant à ce stade, on a pu constater que chaque chant semble effectivement associé à la figure d'une divinité qui lui est propre. Ces résultats peuvent être visualisés à l'aide du tableau suivant :

Dieu/Chant	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
Apollon			* ?			*						
Cérès		* ?										
Diane											*	
Junon							*					
Jupiter										*		
Mars												*
Mercure				*								
Minerve		* ?	* ?									
Neptune					*							
Vénus	*											
Vesta/Cybèle									*			
Vulcain								*				

L'achèvement du puzzle

Tournons-nous à présent vers les quelques points laissés en suspens. Le tableau pris dans sa globalité nous donne-t-il les moyens d'aller plus avant dans l'analyse ? Il semble bien que oui. À tout le moins ce tableau nous suggère-t-il apparemment le moyen d'offrir une réponse simple et économe à ces difficultés. En effet, en procédant comme d'habitude par réduction progressive des choix possibles, on ne peut manquer d'observer que seules restent envisageables, au bout du compte, les trois associations suivantes : Cérès avec le chant II, Minerve avec le chant III et Apollon avec le chant VI. Que cette solution ne connaisse pas d'alternative possible est un résultat déjà remarquable en soi. Mais elle a surtout pour elle d'être cohérente avec elle-même en ce qu'elle requiert le même type de justification pour le choix des divinités prédominant sur les chants II et III respectivement. Dans un cas comme dans l'autre – prise des Pénates au chant II et présage de paix en terre promise au chant III – c'est bien la dimension symbolique incomparable des épisodes qu'il y a lieu de prendre en considération plutôt que le nombre de mentions consacrées dans les mêmes chants à telle ou telle divinité.

Conclusions

Les pages qui précèdent ont eu pour vocation d'établir si, oui ou non, un agencement systématique des douze dieux olympiens pouvait être vérifié au travers des douze chants qui composent l'*Énéide*. Au terme de notre enquête, nous croyons avoir réussi à démontrer qu'une réponse positive pouvait être donnée à cette question. Nous pensons avoir mis en lumière un réseau de correspondances systématiques entre chants de l'œuvre et dieux de l'Olympe. Ce réseau se présente comme suit :

I	Vénus
II	Cérès
III	Minerve
IV	Mercure
V	Neptune
VI	Apollon
VII	Junon
VIII	Vulcain
IX	Vesta-Cybèle
X	Jupiter
XI	Diane
XII	Mars

Comment cette liste de correspondances entre divinités et chants doit-elle être interprétée ? L'ordre dans lequel se succèdent les divinités ne correspond manifestement à rien de connu. À l'exception notable du couple Vénus / Mars, dieux ancestraux de la nation romaine qu'on voit ici respectivement inaugurer et clôturer le cycle épique, le tableau n'autorise qu'un seul rapprochement avec les paires de divinités formant le lectisterne de 217 av. J.-C., en l'occurrence le couple Vulcain / Vesta qu'on trouve dans deux chants consécutifs de l'œuvre. Le tableau des correspondances ne respecte l'alternance entre divinités masculines et féminines que dans sa deuxième moitié, tandis que la première moitié voit se succéder en bloc trois déesses puis autant de dieux. Il semble aussi que notre liste de correspondances entre divinités et chants ne repose en rien sur des considérations astrologiques du genre de celles émises par Manilius dans ses *Astronomica*. Ce n'est pas, loin s'en faut, que nous croyions devoir renoncer à l'hypothèse d'un plan zodiacal de l'*Énéide* telle que nous l'avions posée dans notre étude antérieure. Mais il nous apparaît seulement que la liste des correspondances que nous avons pu établir alors entre signes zodiacaux et chants n'a pas de rapport particulier avec la séquence olympienne présentée ci-dessus, pas plus d'ailleurs qu'elle n'en a avec les agencements de Manilius. Nous nous permettons d'illustrer ces divergences en confrontant l'ensemble de ces données :

Chant de l'Énéide	Signe selon le plan zodiacal de l'Énéide	Divinité olympienne du Chant	Divinité du signe correspondant chez Manilius
I	Lion	Vénus	Jupiter (+ Cybèle)
II	Vierge	Cérès	Cérès
III	Balance	Minerve	Vulcain
IV	Scorpion	Mercure	Mars
V	Sagittaire	Neptune	Diane
VI	Capricorne	Apollon	Vesta
VII	Verseau	Junon	Junon
VIII	Poissons	Vulcain	Vénus
IX	Bélier	Vesta-Cybèle	Minerve
X	Taureau	Jupiter	Vénus
XI	Gémeaux	Diane	Apollon
XII	Cancer	Mars	Mercure

Il est bien vrai qu'on trouve les noms de Cérès et Junon à la même place dans chacune des deux dernières colonnes. Est-ce suffisant pour conclure que le témoignage de Virgile recoupe en partie celui que nous donne Manilius dans ses *Astronomica* ? Évidemment non, car à côté de ces deux similitudes ponctuelles, la comparaison des résultats révèle par la même occasion dix divergences majeures, qui rendent immédiatement caduque toute velléité d'enregistrer des résultats globalement probants. La confrontation des données propres à notre interprétation de l'œuvre virgilienne – autrement dit, les deuxième et troisième colonnes – nous retiendra un peu plus longtemps. Certaines associations entre signes et divinités paraissent avoir quelque fondement. On pense en particulier à celle entre Mercure et le Scorpion, à laquelle Déonna consacra autrefois une étude particulièrement fouillée²⁸, ou bien encore à celle, amplement justifiée du point de vue de la mythologie, entre Jupiter et le Taureau. Que Cérès soit liée, comme chez Manilius, à la Vierge et à sa brillante étoile, Spica (« l'Épi »), est un résultat qui n'a pas besoin de plus d'explication. Dans le registre plus spécifique de la religion romaine, il serait même possible d'invoquer le rite des « pisciculi » propres aux Volcanalia pour justifier le lien que notre confrontation des données révèle entre Vulcain et le signe des Poissons²⁹. Mais peut-on étendre ce type de justifications à l'ensemble du système ? Sauf à admettre sans sourciller une argumentation

28. W. DÉONNA, « Mercure et le Scorpion », dans *Collection Latomus* 37, 1969, p. 5-51.

29. Cf. G. DUMÉZIL, « Quaestiunculæ indo-italicæ, 1-3 », *Revue des études latines* 36, 1958, p. 121-130. Voir aussi IDEM, *Fêtes romaines d'été et d'automne (suivi de Dix questions romaines)*, Paris, 1975, p. 61-77.

bancale et des explications vraiment trop farfelues, il vaut mieux, semble-t-il, y renoncer.

La comparaison du Cippus Colotianus et des *Astronomica* prouve à suffisance combien sont fragiles les constructions mentales entreprises pour associer les divinités olympiennes aux signes du zodiaque ou bien encore aux mois du calendrier. Contrairement aux signes du zodiaque et aux mois de l'année, lesquels se succèdent dans un ordre immuable et bien connu de tous, aucun ordre, aucune séquence des douze divinités de l'Olympe n'a jamais été fixé. Pour ce qui est du zodiaque, ainsi que nous avons tâché de l'expliquer dans notre étude sur le plan zodiacal de l'*Énéide*, Virgile était tenu de se conformer au plan directeur que lui imposait le symbolisme pythagoricien des deux portes solsticiales : « Porte des Dieux » au Chant VI (Capricorne) et « Porte des Hommes au Chant XII (Cancer). Pour l'Olympe et ses douze représentants, la liberté du poète n'était limitée par rien, sinon par le déroulement du récit lui-même. Les résultats obtenus plus haut nous invitent à penser que le patronage des dieux sur les chants s'est fait sans autre intention que de montrer comment l'Olympe, à travers chacun de ses dieux et dans l'ordre imposé par le seul fil de la narration, exerce son influence d'un bout à l'autre de l'œuvre. Aussi nous paraît-il opportun, pour conclure notre exposé, de reconsidérer les résultats acquis précédemment selon une perspective plus large, qui prend en considération l'ensemble du récit et tâche d'y repérer les moments forts de cette action concertée de la machinerie olympienne. En guise de conclusion, voici comment nous décrivions cette succession de moments forts pendant lesquels le cours des événements est transformé, à tour de rôle, par chacun des habitants de l'Olympe.

- Chant I : Didon est rendue amoureuse d'Énée par Vénus.
- Chant II : Les Pénates de Troie, prémisses de la nouvelle ville de Rome sont confiées à Cérès.
- Chant III : Premier espoir de paix sur la terre promise d'Italie, incarné par Minerve, qui d'ennemie devient l'alliée des Troyens.
- Chant IV : Énée reçoit du messager Mercure l'ordre de quitter Carthage.
- Chant V : La fin des épreuves maritimes est promise par Neptune.
- Chant VI : La catabase initiatique d'Énée est présidée par Apollon.
- Chant VII : Les portes de la guerre sont ouvertes par Junon.
- Chant VIII : Le bouclier d'Énée est fabriqué par Vulcain.
- Chant IX : La transformation des bateaux en nymphes révèle l'intervention de Vesta-Cybèle.
- Chant X : L'assemblée des dieux est présidée par Jupiter, le maître suprême.
- Chant XI : Camille, la vierge chasserresse, est protégée par Diane.
- Chant XII : Le duel final entre Énée et Turnus a lieu sous l'action de Mars.